

L'ANTI HUMANISME DE MICHEL FOUCAULT: FOUCAULT ET LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES

par Simon Laflamme

L'oeuvre de Michel Foucault représente une intervention salutaire dans l'histoire de la pensée occidentale. Elle est salutaire, en effet, en ce qu'elle a permis à l'interrogation sur la condition humaine, sur le sort de l'humanité, de se dégager de bon nombre de principes surchargés de signification, principes qui, pendant longtemps, ont guidé la réflexion en sciences humaines.

Mais pour des raisons proprement foucauldienne, cette intervention constitue davantage une contribution à l'affranchissement de la pensée occidentale qu'elle n'en est la cause; elle est beaucoup plus une partie critique d'un nouveau savoir que le dépassement d'un savoir antérieur et, en outre, elle fabrique bien plus à un réseau neuf de contraintes analytiques qu'elle ne donne lieu à une libération.

Avant Foucault, pour dire les choses rapidement et schématiquement, celui qui réfléchit sur l'humain en parle ou bien par l'intermédiaire de quelque notion de la nature humaine, ou bien en se référant à quelque conception de l'évolution. Dans la philosophie occidentale, ce déplacement de l'idée de nature humaine à celle d'évolution a commencé à s'effectuer fin XVIIIème,

début XVIII^{ème} siècle avec des travaux comme ceux, par exemple, de Jean-Baptiste Vico.

Immédiatement avant Foucault, la pensée dominante est principalement évolutionniste, dans un sens très souple du terme; elle est historicisante. L'analyse de l'humain recherche moins l'essence de son être que les processus qui l'ont conduit à son état. Les sciences humaines sont fondamentalement historiques: c'est la psychanalyse recherchant dans le passé du patient les causes de sa condition psychique, c'est la sociologie réfléchissant sur changement social; c'est le marxisme définissant une société en la casant dans une des étapes de l'histoire de l'humanité; c'est l'existentialisme donnant priorité à l'existence sur l'essence.

Or Foucault est historien. Et il découvre non plus des processus évolutifs mais des formations serrées. Une société n'est plus ce qu'elle est parce qu'elle est un aboutissement ni parce ce qu'elle est élément d'un ordre transcendant, mais parce qu'elle a en elle tout ce qui est nécessaire à son fonctionnement.

Marx déjà, si l'on veut, avait observé qu'un mode de production procède d'un ensemble d'éléments inter-reliés, mais il n'en renvoyait pas moins à une loi du devenir des sociétés qui déterminait l'humanité toute entière. Foucault, lui, tire toutes les conséquences de l'observation: il multiplie l'humanité et l'histoire. Et c'est ici que son antihumanisme a effrayé. En décomposant l'histoire humaine dans l'espace et dans le temps, du moins en principe, Foucault réduit du même coup la subjectivité humaine à la fois en limitant son autonomie et en diminuant son rôle historique. En

désuniversalisant l'histoire, il ne recrée la conscience historique (subjective) ni n'aménage une tâche ou une responsabilité à l'acteur historique. L'histoire n'a plus besoin des consciences individuelles ni même des acteurs; les consciences et les acteurs deviennent seconds par rapport à la puissance des relations institutionnelles que pourtant ils concrétisent, par rapport à l'épistémè qui les enveloppe.

L'histoire de Foucault n'a plus besoin par le fait même de tout le vocabulaire de l'histoire en tant que discipline: influence, évolution, développement, tradition, mentalité, esprit; tous ces mots sont hors jeu parce qu'on n'analyse plus des déroulements en séquences, et surtout parce qu'on n'a plus besoin d'artisans des événements.

Ce qui choque l'humaniste dans la pensée foucauldienne, c'est que l'humain n'apparaît plus maître ni de son malheur, ni de son bonheur, qu'il ne peut même plus être l'objet de quelque force transcendantale: divinité, loi de l'histoire, cause supérieure trans-historique. Non susceptible d'être accusé de quoi que ce soit, il ne peut pas non plus être déclaré victime de quoi que ce soit. Cette problématique même est disqualifiée, en tout cas n'a plus cours. Mais bien qu'elle contourne la question de l'humanité de l'histoire —telle que posée par Sartre, par exemple— la théorie foucauldienne ne mystifie pas cette histoire, elle l'humanise à sa façon: ce n'est pas parce que l'histoire n'est pas envisagée sous l'angle du projet des acteurs qu'elle n'est plus humaine. La morale de Foucault n'est pas intrinsèque à sa philosophie; son oeuvre étant plus historique que philosophique, elle n'a pas à être essentiellement éthique. La théorie

foucauldienne comporte un nouvel homme, mais ce nouvel homme n'est pas nietzschéen: l'homme de Foucault est irrémédiablement historique et ne peut jamais s'élever au-dessus de l'histoire. L'histoire est démystifiée précisément parce qu'elle ne fabrique plus de héros. L'acteur social n'évolue plus que dans une épistémè en dehors de laquelle il n'est rien. Foucault ose aller aussi loin qu'on le doit pour saisir les humains dans leur contexte. Une épistémè puissante, incontournable, agit sur la pensée; elle constitue une espèce de grille sans laquelle la pensée même est inimaginable. Le spécialiste des sciences sociales est désormais confirmé dans son rôle qui consiste à mettre en évidence les déterminations des phénomènes sociaux, à mettre en lumière les relations entre les phénomènes discursifs et les phénomènes socio-historiques. Il n'a plus l'objection de la liberté. L'humain n'est rien sans l'ordre des choses auquel il appartient, cet ordre des choses n'est rien sans lui, mais l'idée de son pouvoir sur cet ordre est inconcevable. Non pas que chez Foucault il n'y ait plus de pouvoir. La théorie foucauldienne est pleine de pouvoirs. "Le pouvoir est partout", écrit-il, mais il ajoute: "ce n'est pas qu'il englobe tout, c'est qu'il provient de partout".¹ Les pouvoirs ne sont plus que des jeux de pouvoirs mais ils sont tout cela. J.N. Kaufmann écrit:

"De manière semblable à Kant qui cherchait les à-côtés de la Révolution, Foucault ne s'intéresse pas directement à ce qui compte d'habitude comme manifestation du pouvoir, à savoir le macro-savoir, tels le fascisme, le stalinisme... ou

¹. *Histoire de la sexualité*, tome I, Volonté de savoir, Paris, Gallimard, Bibliothèque des histoires, 1976, p.122

le pouvoir exorbitant qu'exerce le complexe militaro-industriel qui a trouvé dans les sciences naturelles un allié "naturel". Il ne s'intéresse pas non plus à l'impuissance et à la paralysie qui caractérisent la raison incapable de contrôler ces pouvoirs. Le macro-pouvoir n'est pas le véritable pouvoir. Michel Foucault se tourne vers la micro-physique du pouvoir..."²

En insistant sur les relations institutionnelles, en négligeant forcément la conscience historique —quoiqu'en mettant en lumière les conditions de possibilité d'un énoncé— l'autonomie de la conscience apparaît comme une notion venue d'ailleurs (ce qu'elle était déjà, soit dit en passant, avant Foucault). Le discours enfermé dans son épistémè, l'individu devenu inutile pour l'intelligence de l'histoire, on a pu penser que la morale même s'évaporait avec le foucauldisme. On avait bien raison. Car la pensée foucauldienne ne cautionne plus de façon inhérente aucune intention historique, elle est à l'extérieur de cette problématique. Elle ne juge plus de rien. Mais, ce faisant, elle peut comprendre que toute réalisation humaine est possible, justifiable, pourvu qu'elle ait ses conditions de possibilités. Avec Foucault, d'ailleurs, on n'interroge plus les intentions historiques, on s'interroge sur le rôle social des intentions historiques. Mettant en évidence la lutte permanente de la société pour l'amélioration du sort des prisonniers, Foucault finit par écrire:

"Mais peut-être faut-il retourner le problème et se demander à quoi sert l'échec de la prison; à

2. J.N. Kaufmann, "Foucault, historien et "historien" du présent", *Dialogues*, vol. 25, no. 2, été 1986, p. 233.

quoi sont utiles ces différents phénomènes que la critique, continûment, dénonce: maintien de la délinquance, induction de la récidive, transformation de l'infracteur d'occasion en délinquant d'habitude, organisation d'un milieu fermé de délinquance. Peut-être faut-il chercher ce qui se cache sous l'apparent cynisme de l'institution pénale qui, après avoir fait purger leur peine aux condamnés, continue à les suivre par toute une série de marquages... et qui poursuit ainsi comme "délinquant" celui qui s'est acquitté de sa punition comme infracteur? Ne peut-on pas voir là plutôt qu'une contradiction, une conséquence?"³

L'histoire foucauldienne n'est évidemment pas objective au sens naïf du terme. J.N. Kaufmann a très bien rappelé que l'histoire de Foucault est "fabriquée":

"Foucault, écrit Kaufmann, accepte le reproche de fabriquer l'histoire; mais cela ne revient pas à accepter le reproche de l'avoir trafiquée. La fiction est un système d'intelligibilité et non une falsification de documents. Comme fiction, l'histoire est une sorte de mythe qui permet à la société de se penser elle-même, et cette fiction nourrit en même temps le pouvoir mythico-pratique de l'historien." ⁴

Foucault appartient à l'époque qui lui permet de dire ce qu'il dit (et d'être compris aussi bien par ses opposants que pas ses partisans). S'il travaille davantage

³. Michel Foucault, *Surveiller et punir: naissance de la prison*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des histoires, 1975, p. 277.

⁴. J.N. Kaufmann, *op.cit.*, p. 231

au niveau des discours qu'à celui des méta-discours (comme le remarque Yvon Gauthier⁵), c'est beaucoup plus à cause de son métier que par la prétention de porter un regard pur sur le passé. Certes, comme le souligne Gauthier: "Le modèle Foucaultien qui veut faire l'économie à la fois du signifiant, du sujet fondateur et de l'expérience [...] sert davantage une épistémologie de l'histoire qu'une philosophie du langage ou des sciences (sociales et humaines)"⁶, mais le but de Foucault est par dessus tout de saisir des époques historiques et de lutter contre d'autres façons de le faire. Il n'est pas de se penser comme approche ou de se fonder comme théorie, sinon méthodologiquement et de façon suspicieuse dans *L'archéologie du savoir*. Gauthier écrit encore:

"Quoi qu'il en soit de l'acéphalité du savoir une histoire différentielle a des chances d'être plus riche que l'histoire linéaire plus ou moins dominée par l'idée téléologique du progrès scientifique. La vérité scientifique elle-même n'est peut-être, en dernière analyse, que l'ensemble des conditions que l'histoire impose au discours scientifique."⁷

L'histoire de Foucault suscite aussi le reproche que lui font des historiens: elle est rapide, elle est grossière. Mais Foucault ne fait pas l'histoire des détails. Il fait une histoire des fonctions. Il ne lui faut pas

5. "On voit mal comment Foucault peut échapper à la distinction langage-discours ou encore discours-méta-discours (le langage ordinaire étant bien entendu son propre méta-discours.) Yvon Gauthier, *Théorétiques: Pour une philosophie constructiviste des sciences*, Longueuil, Le Preamble, Collection Science et Théorie, 1982, p. 266.

6. *Ibid.*, p. 266.

7. *Ibid.*, pp. 264-265.

raconter mais montrer, découvrir des raisons. Il ne cherche pas des séries de pensées mais des moments de pensées interreliées, leurs conditions de possibilité matérielles et discursives. Il reconstruit d'un point de vue qui n'est pas celui des constructeurs initiaux, qui n'a pas à l'être puisque cette reconstruction ne servira plus les constructeurs du passé, mais servira le présent: "[L'] historien, écrit J.N. Kaufmann, doit travailler contre l'amnésie sociale".⁸

Avec Foucault, les sciences humaines ne s'interrogent plus sur le sens de l'histoire, elles ne se demandent plus ce que les humains devraient penser pour que ça aille mieux, elles se demandent à quoi sert une interrogation sur le sens de l'histoire, une interrogation sur ce que les humains devraient penser, ou encore elles se demandent d'où vient que l'histoire fait qu'on s'interroge sur son sens. Dans une recherche qu'il nous avait commandée, le Gouvernement voulait que nous découvrissions les causes socio-linguistiques qui faisaient que les citoyens ne comprenaient pas les textes de loi. Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir que les citoyens étaient parfaitement capables de rendre compte du contenu de ces textes! L'intention du Ministère de la Justice était louable: l'objectif de cette étude, en effet, était de vulgariser les textes de loi, de les rendre plus accessibles aux citoyens. Néanmoins, en voulant vulgariser les textes de loi, le Ministère réaffirmait le mythe de l'inaccessibilité des textes de loi, utile à maints égards à l'institution juridique. Si nous avions questionné au point de départ l'intention du Ministère, si nous l'avions insérée dans ses conditions de possibilité, dans ses jeux institutionnels, si nous avions

⁸. J.N. Kaufmann, *op. cit.*, p. 230.

dégagé les polémiques qu'elle fait naître, nous aurions pu mettre en évidence ce phénomène à la fois de mystification et de bonne foi.

En signifiant la mort de l'homme, en tout cas d'un certain homme, Foucault signifie aussi celle de l'histoire, en tout cas d'une certaine histoire.

Foucault se place du côté de l'analyse historique, non du côté de la morale; ses conclusions politiques ou morales sont secondes par rapport à ses travaux qui, il est vrai, n'ont pu, par contre, qu'être inspirés, orientés par elles. Si être anti-humaniste, c'est dire que l'histoire n'est pas unique, que le pouvoir provient de partout, c'est éliminer la problématique de l'influence des individus sur eux-mêmes et sur leur histoire,⁹ Foucault est anti-humaniste. Mais il n'est pas le seul. Et c'est la raison pour laquelle il a été lu et compris. Nombreux sont ceux qui ont des pensées analogues. Même la pensée apparemment la plus éloignée de la sienne, celle de l'existentialisme, où précisément l'accent était mis sur la conscience individuelle, sur le projet, effleurait les conclusions foucauldienne. N'y a-t-il pas chez Sartre, en effet, une multiplicité d'histoires, une insoluble problématique de la loi de l'histoire, une morale indéfinissable, des projets qui n'aboutissent pas? Quelle sociologie, maintenant, conçoit encore le pouvoir comme relation de haut en bas? Un peu à la manière de Foucault, Crozier et Friedberg écrivent: "...[T]out est politique, puisque le pouvoir est partout";¹⁰ Touraine écrit à sa façon:

9. Nous ne disons pas que la théorie foucauldienne n'est que cela; nous disons que l'"anti-humanisme" de Foucault est au moins cela.

10. Michel Crozier et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système*, Paris, Seuil, Point, Politique, 1977, p.23.

"...[T]ous les rapports sociaux sont des rapports de pouvoir".¹¹ Et si Touraine étudie, lui, des interventions humaines sur l'histoire, c'est précisément parce qu'il a assumé la notion d'ubiquité du pouvoir et celle de la multiplicité des histoires –avec le caractère indéfini qu'elles comportent–, l'enfermement du mouvement social dans un réseau historique de pouvoirs. L'actionalisme de Touraine ne rejette pas d'ailleurs l'approche structurale; il dit se placer dans une autre optique. Quelle sociologie ne considère pas la morale comme une réalité culturelle, le plus souvent d'ailleurs, en dehors des individus? Qu'on pense simplement à la notion de fait social chez Durkheim. Quelle sociologie n'a pas une approche le moins systématique? L'ubiquité du pouvoir, les relations institutionnelles, sont au centre de toutes les sociologies importantes, en tout cas en France. Et que penser encore de toutes les comparaisons qui ont été faites entre Kuhn et Foucault? Bref, Foucault était peut-être antihumaniste, mais il y avait quelque temps déjà que la pensée occidentale était préparée à cela, avait préparé cela. C'est pourquoi d'ailleurs cet antihumanisme n'a pas effrayé tout le monde. L'homme, en sciences sociales, changeait déjà. Les sciences sociales elles-mêmes faisaient une place à Foucault. A bien des égards la théorie foucauldienne tient sa renommée de ce qu'elle affirme à sa façon, distinctement, et de ce qui se dit autour d'elle. Foucault appartient à un ordre qu'on comprendra peut-être mieux, à la Foucault, quand on se sera demandé à quoi sert Foucault ou en quoi consiste la polémique entre les pro-foucauldiens et les anti-foucauldiens. Mais quand on pourra répondre à cette question, peut-être ne sera-t-on

¹¹. Alain Touraine, *La voix et le regard, Sociologie permanente I*, Paris, Seuil, 1978, p.51.

même plus en mesure de la poser. En attendant, bien des choses auront été comprises par l'intermédiaire des notions d'ubiquité du pouvoir, d'épistémè, sans référence à des agents historiques, sans interrogation sur la liberté humaine et par bien d'autres que Foucault, dans bien des domaines.